

3 RAISONS DE REDÉCOUVRIR

LES NOUVELLES D'ANAÏS NIN



LES DÉBUTS D'UNE ÉCRIVAINNE

Nous sommes en 1929, Anaïs Nin a 26 ans. Jeune mariée à Paris, la future auteure de *Vénus érotica* s'ennuie déjà. De cet état naissent ces premières nouvelles. Elle y questionne sans relâche le pouvoir de la rêverie, la bizarrerie d'être soi, le besoin d'amour, mais aussi de liberté. Nin comprend qu'il lui faudra mettre son art et ses rêves au-dessus de tout.

LE PARIS DES ANNÉES 1930

Il y a du Fitzgerald dans les descriptions de ces rencontres à Montparnasse et de ces fêtes mondaines où de riches oisifs, en quête de frissons, expérimentent la modernité jusque dans leurs relations. Mais pour les héroïnes déjà féministes de ses histoires, réunies dans *L'Intemporalité perdue*, il s'agit de s'en exfiltrer pour céder à « tous les étranges désirs que l'on peut éprouver sur cette terre ».

DEVENIR UNE FEMME LIBRE

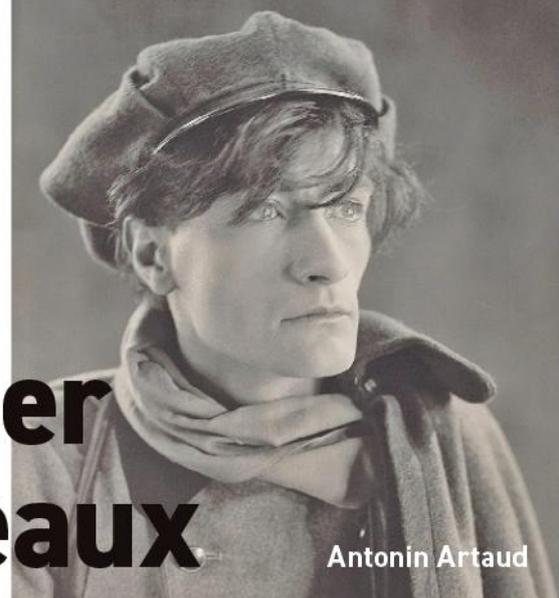
Une jeune fille délaisse ses poupées et découvre les livres et l'érotisme. Une vierge s'offre des roses rouges pour marquer les débuts de ses désirs. Une logeuse perçoit dans un appartement l'extrême sensualité qui y liait une femme et son amant... Dans ce recueil, Nin veut rendre compte des tremblements du corps et de ceux de l'esprit.

Patricia Reznikov

★★★★☆ *L'INTEMPORALITÉ PERDUE ET AUTRES NOUVELLES*

ANAÏS NIN, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR AGNÈS DESARTHE, 240 P., ROBERT LAFFONT/PAVILLONS POCHÉ, 8 €

S'emmêler les pinceaux



Antonin Artaud

L'écriture et la peinture se sont donné rendez-vous, dans un sens ou dans l'autre. La preuve avec deux curiosités littéraires et néanmoins picturales, signées Antonin Artaud ou encore Félix Vallotton.

Libéré de l'asile de Rodez en 1946, Antonin Artaud découvre l'année suivante l'exposition Van Gogh au musée de l'Orangerie et lit l'essai d'un psychiatre, François-Joachim Beer, intitulé *Du démon de Van Gogh*. Scandalisé par les propos du médecin, il répond à la suggestion du galeriste Pierre Loeb d'écrire à son tour sur le peintre et rédige *Van Gogh, le suicidé de la société*, un texte qui compte parmi ses plus connus. « Non, Van Gogh n'était pas fou », lance-t-il à l'adresse de Beer. « Ses peintures étaient des feux grégeois, des bombes atomiques, dont l'angle de vision, à côté de toutes les autres peintures qui sévissaient à cette époque, eût été capable de déranger gravement le conformisme larvaire de la bourgeoisie Second Empire. »

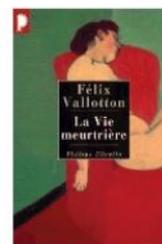
Faisant le parallèle avec sa propre trajectoire, Artaud nie catégoriquement que le génie de Van Gogh puisse être abordé sous l'angle pathologique, et renverse l'accusation de folie : « Un aliéné, dit-il, est aussi un homme que la société n'a pas voulu entendre et qu'elle a voulu empêcher d'émettre d'insupportables vérités. » Souvent commenté par les philosophes, de Michel Foucault à Jacques Derrida, *Le Suicidé de la société* est devenu tellement incontournable dans la littérature sur Van Gogh qu'il a formé le fil rouge d'une exposition sur le peintre au musée d'Orsay, en 2014.

Il se trouve que le suicide, par une coïncidence sinistre, est aussi au centre de *La Vie meurtrière*, l'un des trois romans du peintre suisse Félix Vallotton. Écrit en 1907 et publié à titre posthume en 1927, ce récit se présente comme la confession d'un certain Jacques Verdier, un artiste suicidé à 28 ans après une vie de désolation. Son crime ? Avoir porté la poisse autour de lui. « J'étais le malfaisant, le maudit, celui qui sème la douleur par fonction naturelle, celui de qui le contact est presque un arrêt de mort. » Ce conte noir étonnant, servi par une magnifique langue patinée, est agrémenté de sept dessins du peintre.

Bernard Quiriny



★★★★☆
VAN GOGH, LE SUICIDÉ DE LA SOCIÉTÉ
ANTONIN ARTAUD
80 P., ALLIA, 6,50 €



★★★★☆
LA VIE MEURTRIÈRE
FÉLIX VALLOTTON
208 P., PHÉBUS / LIBRETTO, 8,90 €